

Ce
du-05
C. M. M. M.

ORGANISATION DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE AU CAMEROUN

ONAREST

Institut des Sciences Humaines : CERELTRA

Garoua, Février 1979

Réflexions sur la stratégie des recherches archéologiques et
sur une problématique ethno-archéologique des recherches his-
toriques au Diamaré (Cameroun septentrional).

Alain MARLIAC

Chargé de recherches à l'ORSTOM.

30 AVRIL 1986

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 20 015

Cote :

B, ep 2. 135

Préambule

Sur l'obligation de recourir aux techniques et méthodes archéologiques pour reconstruire l'Histoire du Cameroun, l'unanimité se fera rapidement.

Sur la définition concrète et précise des thèmes globaux (au niveau provincial) à choisir (géographiques et chronoculturels) des méthodes à mettre en oeuvre pour intégrer les unités ou groupes d'unités définis dans chacune des disciplines anthropologiques concernées et même entre les différents thèmes archéologiques exploités au Cameroun, l'accord se révélera peut-être plus difficile. Non pas qu'il ne soit pas voulu, puisqu'il nous apparaît depuis longtemps une nécessité, mais parce que unifier ou raccorder les thèmes, unifier ou paralléliser les méthodes et techniques renvoie à unifier et même uniformiser les diverses problématiques qui ont conduit les différentes équipes archéologiques à travailler au Cameroun. Reconnaissons que, légitimement d'ailleurs, nous ne sommes pas prêts, tout comme nos collègues, à renoncer à notre stratégie personnelle de recherche. Nous la pensons construite et sur de patients efforts. Cependant au regard de ce que la concertation, même simplement au niveau du descriptif des objets et structures, peut apporter et face à nos insuffisances personnelles inévitables, infléchir notre orientation ou soumettre nos recherches à la critique, paraît indispensable.

Et il semble assez possible pratiquement, chacun conservant son objectif propre de coordonner les thèmes géographiques comme de décrire les objets étudiés selon les mêmes critères. Bien que chaque descriptif soit établi en fonction directe d'une problématique (implicite bien souvent), on peut choisir un niveau de généralité acceptable par chaque équipe : ce niveau servant de référence commune, référence adoptée par convention et révisable par convention.

De plus comme nous le soulignons ailleurs (2) on peut proposer l'extension du cadre et des définitions de la description aux études d'ethnologie sur les cultures matérielles des peuples actuels, la mise en connexion ou la comparaison entre les cultures actuelles subactuelles et les cultures post-néolithiques restant un des buts principaux de la recherche historique profonde au Cameroun.

I- Première définition d'une prospection post-néolithique et néolithique (1975-76).

I° Le Diamaré au sens large se plaçant entre le bassin de la moyenne Bénoué-Kébi et le bassin du lac Tchad, deux régions en cours d'étude archéologique, la prospection se devait d'embrasser la totalité de l'espace ou, au moins, une bande significative reliant les deux régions nommées.

Cette perspective exigeait une petite échelle (1/200 000) mais permettait en même temps de "couvrir" plusieurs paysages : en prenant pour centre de référence Maroua :

§N-N.Est a/ la partie transdunaire; plaine inondable à très faible dénivelée (yaérés), paysage uniforme;

b/ le cordon dunaire de 320 m;

c/ la partie cisdunaire formée des défluences et bras des "mayos" coulant des Mandara W-E.NE et buttant sur le cordon: paysage varié à alluvions sablo-argileuses, passages hydromorphes, vieilles dunes rubéfiées et rares inselbergs (Balda).

§Centre a/ partie alluviale sablo-argileuse pénétrant par quelques indentations dans les contreforts des Mandara (mayos Boula et Tsanaga);

b/ contreforts des Mandara: piémonts caillouteux et montagnes fournissant une excellente matière première clastique : les "roches vertes de Maroua".

§ S-SW a/ La cuvette tchadienne se rehausse jusqu'à la côte 450-500 offrant des paysages plutôt plans et caillouteux parsemés d'inselbergs (Lam, Moutouroua...)

b/ nettement incisée sur le rebord atlantique essentiellement par les mayos Louti et Binder; le paysage est plus montagneux et a subi une profonde ablation emportant sols et témoins préhistoriques vers

c/ la cuvette Bénoué-Kébi.

Ces "paysages" grossièrement définis ici offraient un accès très différent à la prospection par photos aériennes ou parcours de terrain. La région S.SW est moins connue actuellement que les autres sauf quelques points limités. Elle est très certainement pertinente (découverte inopinée d'un site aussitôt détruit par la réfection de l'axe routier Garoua-Maroua).*

* MARLIAC A. 1978 , 1er rapport de tournée. ONAREST-CERELTRA.

Ces paysages portent les traces encore mal définies dans le détail et mal définies entre elles des variations paléoclimatiques des derniers millénaires. On ne peut que tenter une esquisse du schéma d'évolution climatique dont l'affinement semble une tâche urgente.

- . Pour la connaissance du paléomilieu où s'est installé le mode de vie méolithique puis l'Age du Fer et finalement les civilisations subactuelles;
- . Pour la connaissance locale des relations groupes humains :- paysages (paléodémographie, domestications, occupations du territoire....).

2° La prospection conduite de 1975 à 1976 (carte) avec des moyens restreints, a permis de cartographier à 1/200 000 un certain nombre de sites(I) dont l'âge comme la valeur archéologique sont très variables. Ces sites se répartissent bien à travers notre zone d'intervention du parallèle 11°N au parallèle 10°N. Au vu de ces premiers résultats, un programme de fouilles qui permette d'embrasser la totalité de cette zone a été proposé. Les résultats envisagés seront considérés en rapport avec l'échelle choisie :

Kayam : représentatif du quadrant NE
Salak : représentatif du quadrant Centre
Blou-Bidzar: représentatif du quadrant Sud(carte, sites 1,2,3).

La représentativité de ces sites est tout à fait provisoire, elle est censée pouvoir refléter:

- des adaptations à des paysages différents.
- la progression générale N-Sud des modes de vie et techniques en incluant le Néolithique.
- éventuellement des cultures différentes.

Il est assez probable que cette progression sera vérifiable pour le Néolithique mais beaucoup moins pour le Post-Néolithique et en tout cas d'ordre différent.

En rapport avec le schéma paléoclimatique on peut s'attendre :

a/ à trouver des sites "néolithiques", soit en deçà du cordon dunaire de 320m. soit si les dates de ce cordon sont encore peu sûres à conjecturer des sites néolithiques périlacustres au-delà du cordon. Et si le mode de vie, dans un milieu

marécageux caractéristique qui a perduré, a persisté, une forte probabilité de découverte de sites permanents au long des millénaires (les cultures s'y installant pouvant fort bien différer).

b/ à trouver des sites néolithiques dans tout le Diamaré Central si la pénétration s'est faite par un mouvement N-Sud tournant autour des limites changeantes d'un paléotchad marécageux; où à s'apercevoir que le milieu cisdunaire du Diamaré Central resté boisé s'est néolithisé assez tardivement parce que toujours propice aux activités des chasseurs..

Le diagramme paléoclimatique offre bien peu de prise à des "scénarios de recherche" sur le Post-néolithique :

a/ selon les connaissances actuelles le climat aurait grosso modo peu changé pour les deux derniers millénaires;

b/ il en résulte que la couverture phytogéographique ayant été très profondément modifiée⁺ et le manteau pédologique gravement érodé⁺⁺, les peuplements humains de l'Age du Fer ont dû jouer un rôle déterminant dans l'humanisation du cadre de vie".

c/ Déterminer l'impact anthropologique réel (sols, végétation) plus ou moins concomittant d'une dégradation de l'écosystème devient donc le pendant de la définition des cultures de cette période. Cette orientation a joué dans la décision d'une nouvelle stratégie prospective (cf § II).

3° Les fouilles jusqu'ici engagées conformément au plan de prospection concerneront surtout le Diamaré Central, la partie NE restant réservée pour une prochaine intervention bien outillée (Kayam). Ces travaux tiennent compte aussi des recherches extensives menées depuis 1968 au Nord-Cameroun, recherches qui avaient permis de présenter :

- des ateliers de taille considérable à Maroua

/ en montagne : ces ateliers peuvent représenter des cultures millénaires plus ou moins bien conservées ou "reprises" aussi bien que l'équivalent ou le complément des

/ ateliers de plaine avec poterie, objets de fer et d'os en place

+ B. FOTIUS (ORSTOM). comm. personnelle

++ M. GAVAUD (ORSTOM). comm. personnelle

avec de très maigres traces d'habitats et une seule date⁺ (7 et 8 - carte : site 4).

- des objets lithiques polis, semi-polis ou travaillés toujours en surface dispersés sur tout le Nord-Cameroun(3) depuis la dépression tchadienne (ex : Grongawa) jusu'à l'Adamawa (ex: Mayo Darlé).

Il est certes exagéré de classer systématiquement ce genre de découverte au Néolithique, l'exemple des ateliers de la plaine de Maroua (Tsanaga et CFDT), si leur datation est retenue montre la persistance de la taille des pierres..Actuellement très peu d'objets lithiques ont été trouvés en place (ex. : Tsanaga et CFDT où ils sont taillés).

- les poteries plus ou moins cassées et déchaussées^v découvertes un peu partout au Nord-Cameroun. Etant donnée l'énorme quantité de poteries en surface, en dispersion et en place, et la finesse d'analyse tant technologique, morphologique que physico-chimique qu'on peut leur faire subir, une première approche étayée sur l'ethnologie des cultures matérielles actuelles est envisageable sous la forme de collectes systématiques. Cet aspect est projeté plus loin dans un cadre plus restreint (cf § II)

- A l'échelle traitée la détermination du lien supposé stérilisés érodés/peuplements (néol ?) et post-néolithique ne peut être que vague (cf l'extension de ces sols sur la carte pédologique à I/100 000 de Maroua (4) de vastes étendues classées "hardé"⁺⁺ pouvant correspondre à des paysages humains différents comme à des définitions pédologiques évolutives variées. Peut-être qu'à cet ordre de précision la télédétection⁽⁹⁾ aurait pu apporter des indices plus fins encore que l'échelle de résolution n'y soit pour le moment que de 57m X 79 m(dimensions du point LANDSAT ou pixel).

+ Gif 2232 : 1720 ± 90 BP

++ Hardé : sol stérile (fulfuldé); en général très peu enherbé et à végétation arbustive contractée.

Car ce qui intéresserait l'archéologue à l'intérieur du lien général sols/peuplements seraient les impacts ponctuels de l'ordre de un village-sols cultivés, utilisés, pâturés.. construits. En ce qui concerne la télédétection tout est à faire, à inventer. On pourrait commencer l'étude de l'archéologie et des sols du Diamaré par :

- utilisation du canal 5 (début de saison des pluies): structures, cultures(chlorophylle, humidités).

- du canal 6-7 (fin de saison des pluies) cartographie des sols inondés, anciens rivages, bras morts..

etc...

4° Limites d'une prospection et d'un programme de fouilles. Celles-ci sont discutées au § II. Elles sont en effet le cadre général de la définition du deuxième programme de prospection et fouilles.

II - Nouvelle définition du programme de prospection(1978-1980).

1° L'échelle choisie pour la première campagne ne pouvait aboutir

- a/ qu'à une typologie des sites d'après leur morphologie ce qui doit être nécessairement dépassé;

- b/ après fouilles et datations, qu'à une définition chronoculturelle de même échelle, c'est-à-dire des "patates" d'environ 70 km de diamètre, ainsi:

Salak définira le Diamaré Centre Sud ou le peuplement aligné le long du mayo Boula.

Biou-Bidzar définira le peuplement de la limite des deux bassins versants/zone imprécise parsemée de hautes surfaces et d'inselbergs granitiques.

Kayam aurait défini le peuplement de la région des yaérés, le quadrant NE au-delà du cordon dunaire.

Il est bien entendu et les datations confrontées pourraient elles aussi perturber au moins l'ordre chronologique de ces cultures, qu'un site ne saurait définir une culture et qu'il faudra de toute évidence affiner le tableau, c'est-à-dire :

- multiplier les exemples ;

les patates de 70 km restant des premières approximations
- les positionner de façon pertinente entre eux, par rapport aux paysages et, objectif peut-être encore lointain, - par rapport aux cultures subactuelles encore saisissables.

2° En conséquence, ne pouvant prétendre embrasser toute notre région à une nouvelle échelle de précision (plus grande que le 1/200 000) nous avons restreint le programme à deux carrés de 27 km x 27 km:

a/ le premier carré dont le "centre" est Maroua couvre les paysages les plus caractéristiques du Diamaré.

- plaines alluviales des mayos Boula et Tsanaga depuis leur débouché des Mandara jusqu'à mi-plaine vers le NE;
- inselbergs et leurs piémonts.

Ce carré correspond à la carte à 1/50 000 Maroua 3b.

b/ le deuxième carré dont le "centre" sera Bogo couvrira les paysages,

- cisdunaire: défluence des mayos contre le cordon;
- transdunaire: plaine alluviale lagunaire tchadienne;
- le cordon dunaire lui-même (particulièrement à Petté et Fadaré) ce carré correspond à la carte à 1/50 000 Maroua

4 c

3° La campagne 78-79 a déjà couvert la presque totalité du premier carré avec environ 65 sites repérés (5).

a/ Méthodologie :

Photos aériennes à 1/20 000 et cartes topographiques IGN

Toponymie (fulfuldé)

Terrain, enquête orale

Phytogéographie simple

b Problématique de cette prospection.

Resserrer les mailles du filet prospectif à partir de documents identiques (cf. supra 3a) consiste essentiellement à resserrer les mailles du quadrillage pédestre.

Beaucoup de sites échappent aux photos à 1/20 000 et n'ont pas forcément ni apparemment de toponyme indicatif. C'est donc après

avoir survolé à 1/200 000 la prospection des paysages et l'enquête orale qui sont les plus payantes† La recherche du lien paysage-peuplements avec sa traduction actuelle

sols érodés-stérilisés (planosols)

végétation

rapport morphologique aux sites repérés,

n'est d'ailleurs vraiment effective qu'en couplant l'examen photo avec la vérification image-terrain.

c/ Les résultats de cette campagne soulèvent une nouvelle série de questions qui modifient et précisent la problématique. Comme la première cette prospection a fourni des "sites" nombreux mais dont la seule typologie est pour le moment externe. Les lacunes de cette campagne effectuée à petits moyens ne sont pas non plus à négliger.

1° Morphologie de ces sites

Bassin du mayo Tsanaga (+ Kalliao et Zilling): "buttes-levées", très nombreuses, peu saillantes, souvent bien érodées, soit par l'homme (Goubéo), soit par la rivière (Miskin). Si l'on rapporte ces sites d'âge exact inconnu (à noter qu'ils ne sont attribués à personne par les habitants actuels...) aux ateliers de taille de Maroua-plaine (Tsanaga et CFDT) et aux sites repérés en profondeur aussi à Maroua (Tsanaga III) on voit qu'un important peuplement a perduré sur au moins un millénaire dans cette vallée.

Bassin du mayo Boula : buttes, plus saillantes moins nombreuses érodées par ablation latérale du mayo (Salak, Djappay) plus importantes (Kalaki).

Quelques sites sous forme de petits "tas d'ordures" (djiddéré) au pied de quelques pointements rocheux (Djoulgouf, Assidéo).

Rien en permet encore avec certitude de placer dans le temps et l'espace ces différents sites. Nous les pensons tous

+ A ce sujet une campagne de fiches prospectives expliquées, traduites et commentées en assemblées villageoises, distribuées aux écoles, aux chefs et soutenue par Radio Garoua pourrait être lancée avec profit...

classables au Post-Néolithique, c'est-à-dire de 0 à 1700-1800. L'absence de tradition à leur sujet peut signifier une relative ancienneté ou une rupture de peuplement...

2° Echantillonnage.

A défaut de pouvoir fouiller tous les sites répertoriés on peut:

- fouiller une série de sites "représentatifs" par vallée, par type morphologique d'occupation, en latitude, par paysage en s'arrangeant pour croiser les points de vue;
- échantillonner en surface/en sondage.

Tous les sites visités ne fournissent pas, soit du matériel soit un matériel suffisant :

Goubéo : excavé par l'homme

Miskin ; ou Kongola Djidéo : matériel rare ou émiétté

Yongkola Nassourou : pas de matériel, seul le djiddéré enherbé est repérable et localisé par les occupants actuels.

L'échantillonnage en surface n'a donc pas donné des ensembles suffisants. L'échantillonnage par sondages pose un problème car il détruit et expose le site aux intempéries et peut aussi exiger d'être transformé en fouille véritable. Nous penchons donc pour des fouilles bien placées en posant qu'après études et déductions de nouvelles fouilles seront programmées pour resserer le schéma. D'où le programme proposé : Nanikalou II (Méméyel) Djidéo

Miskin-Zilling

Tchaloudi

3° Résultats actuels.

a/ la prospection à 1/200 000 (1) débouchait sur un programme de fouilles qui a été partiellement accompli:

la dernière fouille a été remise faute de moyens suffisants;

la prospection à 1/50 000 a pris le relai puisqu'au lieu et place de la fouille remise, nous exécutons une fouille sur le mayo Boula : Nanikalou II, Goray

b/ Analyses en cours

Salak: poterie, structures, métal... disponible en 1979

Tsanaga CFDT : poterie..... disponible en 1979

Biou-Bidzar : poterie, structures, métal, perles...

disponible en 1980. ✓

L'objectif essentiel de ces analyses est de fournir une classification des tessons de poteries et poteries entières (rares) pour chaque site ou composant de site, chaque classification étant encadrée par des datations absolues et complétée quand c'est possible par l'étude des structures.

Il est projeté de donner pour chaque unité chrono-culturelle (site ou composant de site) une analyse physico-chimique et éventuellement aussi des structures et objets de métal. Les traces de domestication seront recherchées systématiquement. Ces classifications effectuées sur la base d'un certain nombre d'attributs descriptifs jugés pertinents seront parallèles et comparées de site à site en vue de proposer des regroupements plus ou moins serrés ou fermes cartographiables et datés, utilisables selon le degré de finesse des typologies aux unités regroupées par les ethnologues, linguistes, historiens ou géographes...

c/Analyse des paléomilieus.

Encore embryonnaire cette facette de notre travail comporterait,

- cartographie des sols "anthropiques"
- archéologie des sols "anthropiques": sites + matériel + dates

La face "pédologie" de ces recherches comporterait :

- étude de l'évolution historique des sols du Diamaré par cartographie des sols, micromorphologie des sols en aval de la zone occupée, géomorphologie des deux derniers millénaires.⁺

Quelle ethno-archéologie au Diamaré?

Toutes les définitions ou classifications chrono-culturelles que nous pourrions établir posent deux questions que, très simplement, on peut résumer ainsi :

- ces peuples préhistoriques si proches de nous que sont-ils devenus?
- quel rapport existe-t-il entre ces anciens occupants et les occupants actuels du même territoire ?

⁺ A ce sujet l'ONAREST-ISH pourrait effectuer une demande auprès de la section de Pédologie de l'ORSTOM qui étudie le thème des planosols et avait proposé un programme précis sur l'évolution historique des sols du Diamaré (M.Gavaud, Directeur de Recherches).

C'est là qu'à notre avis se noue l'essentiel de la concertation des sciences anthropologiques faisant oeuvre historique au Cameroun. Pour ne parler que de l'etymologie et de l'archéologie si la dernière travaille sans problème dans la sphère matérielle des cultures, la première à part quelques exemples à souligner, n'a encore fait que peu d'efforts pour apporter des données utilisables pour la comparaison (2).

Sur les quelques 50/60 "peuples" qui occupent de nos jours le Nord-Cameroun, combien connaît-on de corpus de poteries, armes, outils, parures? Bien peu. Le travail général de M. Seignobos sur l'habitat dont l'ampleur interrégionale serait d'ailleurs d'échelle comparable au corpus archéologique en cours de construction est à cet égard exemplaire. La différence entre les deux corpus réside dans la pertinence des exemples représentatifs : si tel habitat peut être assez rapidement classé "Namchi" ou "Mafa" avec sécurité, tel ou tel site archéologique ne pourra être considéré comme représentatif d'une zone ou aire culturelle qu'une fois réalisée une série de fouilles bien placées (cf problématique de la prospection).

1° Archéologie du Diamaré.

Les paragraphes précédents ont développé l'essentiel de la stratégie adoptée pour la période qui nous concerne, les méthodes employées en fonction de cette stratégie et des moyens accordés ainsi que les résultats en cours de production:

- monographies de sites) classifications, typologies
 (datations
 (analyses.
- synthèse régionale du Diamaré lato sensu

a/ Nous nous devons de répéter à l'instar de nombre de nos collègues (10) qu'il est vain de discuter d'une organisation de la recherche archéologique si des moyens en accord avec les programmes arrêtés ne sont pas fournis et fournis à temps. Pour parler concrètement, il est impossible de fouiller correctement sans ,

. appareils topographiques, photographiques, matériel de fouille et prélèvement, véhicules et fouilleurs bien formés.

Il est tout aussi impossible d'exploiter le matériel recueilli sans ;

1980-81- carré a : Djidéo, Miskin, Tchaloudi (fouilles)

carré A : prospection des vallées du mayo Louti
et du mayo Binder.

Cette programmation dépendant bien sûr des moyens financiers et en hommes qui seront accordés.

° Ethno-archéologie globale du Diamaré.

a/ Il est clair que tout l'effort archéologique programmé ici, s'il s'accomplit, restera suspendu dans le temps et dans l'espace si, parallèlement l'ethnologie persiste à fréquenter comme c'est trop souvent le cas, les sphères de l'organisation sociale, de la parenté ou des institutions. Nous pourrions dire ici avec ironie à nos collègues historiens que l'Archéologie n'est pas une "science auxiliaire de l'histoire"⁺ mais la science historique au Cameroun, science en fonction de laquelle les autres recherches doivent s'organiser. Cette tyrannie est une tyrannie des faits. L'archéologienne saura que présenter des ensembles classés ressortissant, au moins pour le moment et toujours d'une façon majoritaire, de la culture matérielle. Les recherches anthropologiques associées devront s'y conformer ou traiter leurs données en fonction des analyses et synthèses archéologiques. La plus grande partie de l'histoire du Cameroun devra faire appel à elles.

Toute recherche historique sur les traditions orales attend avec une évidence éclatante que l'archéologie vienne appuyer ou infirmer ses conclusions, même si la réflexion dans les deux domaines utilise des unités ou des définitions différentes (2).

b/ Pour rester dans le domaine qui nous intéresse le plus, c'est-à-dire les cultures matérielles, c'est donc l'ethnologie qui est concernée et appelée à fournir des analyses utilisables:
- culture matérielle des ethnies actuelles (technologie, morphologie, typologie) avec recherches sur les pratiques et objets déjà vus comme désuets par les fabricants actuels. Analyses descriptives selon un code standard.

+ Cf l'intitulé des enseignements archéologiques à l'Université de Yaoundé, Département d'Histoire en 1974-75 !!!

- synthèse des analyses par groupements au niveau intra-régional puis régional et expression cartographique.

Ceci exige donc :

- l'élaboration d'un code descriptif des objets standardisés pour toutes les ethnies étudiées et conformes au code descriptif archéologique;
- le stockage de ces informations, sa protection comme sa duplication rapide;
- le stockage d'ensembles pertinents d'objets, correctement collectés au point de vue ethnologique, technologique, linguistique et géographique;
- la confrontation permanente des méthodes, analyses et synthèses.
- l'élaboration d'un corpus des données physico-chimiques des objets en commençant par la poterie et le métal.

c/Les enquêtes ethnologiques préconisées ici correspondent aussi à la nature comme à la définition historique des ethnies actuelles du Nord-Cameroun(15). Celles-ci sont connues par,

- 1° les connaissances "écrites" qui varient selon la proximité des "empires" tchadiens ou l'état relatif d'islamisation. Peut-être que la rareté des allusions à une certaine catégorie d'ethnies (la 3è ci-dessous) par les chroniqueurs révèle indirectement leur "état politique" particulier, considéré par ces chroniqueurs comme "inorganisé"?
- 2° les traditions orales dont la nature (dynastique, clanique, villageoise, personnelle...) permet elle aussi de classer les groupes humains comme suit :
 - ethnies implantées de longue date proclamant leur filiation directe avec des ancêtres qui, eux-mêmes, pouvaient être hétérogènes (Kotoko);
 - ethnies résultant d'une longue migration en groupe (Shuwa, Foulbé, Mbororo, Gbaya, Mbum, Vouté...).
 - ethnies résultant de la fusion d'éléments variés, disparates (provenance, caractéristiques anthropologiques, langues/clans, individus, villages, "groupes"...)

Pour les dernières qui sont la majorité et qui occupent le territoire en cours d'étude (Giziga, Mofu, Mafa, Guidar, Tupuri, Mundan, Mousgoum, Massa, Zoumaya...) " tenter de démêler cet écheveau est une entreprise vouée à l'échec" (Martin J.Y.). En conséquence, à l'image de l'enquête archéologique, c'est une enquête ethnologique globale tendant à reconstituer des groupes ou aires de parenté de la culture matérielle qui permettra à la fois :

- de reconstruire peut-être un "état ancien" bouleversé par l'irruption des "empires",
- de fournir des ensembles comparables aux ensembles culturels archéologiques.

3° Thèmes ethno-archéologiques limités.

- Prospection intensive et échantillonnage des sites de villages abandonnés avec collecte parallèle des traditions orales;
- prospection par fiches et enquêteurs et par ethnie traditions orales, mots de base, domestication, habitats, techniques,
- prospection aérienne à basse altitude des régions pertinentes;
- étude des plantes et animaux domestiques (pb des boeufs Namchi par ex.)

correspondent ces niveaux multiples, variés, fugaces, noirâtres, cendreaux, rougeâtres, qui se superposent, s'entrecroisent, se relient ? Un effort méthodologico-reflexif ne serait-il pas payant là-dessus en liaison avec une anthropo-pédologie déjà suggérée ? L'analyse physico-chimique des poteries est-elle valable si elle reste confinée à une seule région + et ne s'appuie pas de plus sur une reconnaissance géologique des filons de matériaux utilisés ? ++ En bref, la coordination est multiforme et en regard des moyens en chercheurs et en argent, il semble urgent de préciser les quelques points prioritaires.

2° Documentation, Conservation.

A/La documentation est déficiente au Cameroun

- . collections
- . bibliographie et études.

Le projet de Musée Dynamique du Nord nous paraît pour la Province une initiative propre à pallier ces manques de la meilleure façon c'est-à-dire locale.

On ne peut cependant oublier que les archéologues au travail actuellement ne disposent d'aucune structure, d'aucun laboratoire au Cameroun et qu'ils sont sur le terrain pour quelquefois des missions courtes.

Il est alors inévitable que les collections "sortent" pour ne pas rester inexploitées donc inutilisables. Il ne peut donc de la part des autorités y avoir de restriction que si parallèlement l'ONAREST offre les moyens en locaux, appareils, techniciens pour étude sur place. Pendant de longues années encore et surtout pour les analyses fines (RC, TL) les échantillons devront sortir.

B/ Conservation.

Le Musée Dynamique du Nord nous paraît devoir jouer à ce sujet un rôle de premier plan. Dans l'attente de son existence, la protection comme la conservation des sites (archéologiques, ethnologiques, historiques) nous semblent insuffisantes au Nord-Cameroun.

+ Le Diamaré

++ programme de minéralogie les poteries

Il importerait avant de décider de protéger, de planifier une prospection générale suivie de classements, protections et cartographie afin de disposer d'un document précis servant aux autorités pour toute décision de grands travaux, constructions profondes.... Le recrutement par l'ONAREST ou la Direction des Affaires Culturelles d'enquêteurs de base serait un bon moyen de posséder un réseau permanent d'observateurs toujours sur le terrain et susceptibles au-delà des tâches précises qui leur seront confiées, de repérer les sites et les dangers encourus par ceux-ci. Chacun sait qu'une intervention très rapide est souvent nécessaire⁺

Ces équipes pourraient suivre le programme de fiches prospectives évoqué plus haut.

3° Formation.

La coordination des différentes équipes archéologiques au Cameroun peut trouver là aussi un objectif passionnant : Mise en place d'un Chantier - Ecole de Fouilles:

- choix d'un site et accessibilité, représentativité
- classement de ce site ou achat par les autorités compétentes
- Mise en place matérielle
 - § superstructures en semi-dur : tôles ou hangars amovibles (Pincevent)
 - § gros matériel de fouilles : poulies, câbles, chevrons...
 - § installations d'habitations : staff stagiaires
 - § programme annuel de fouilles avec rotation des équipes et stagiaires camerounais et étrangers.

La charge financière d'une telle installation est peu élevée et le rendement scientifique comme pédagogique serait de qualité internationale. Dans le même esprit que l'Ecole de Faune de Garoua, le Cameroun pourrait patronner une Ecole inter-Etats pour l'Afrique Centrale et même Occidentale.

+ MARLIAC A. 1978; 1er rapport de tournée ONAREST.
CERELTRA : sites de Boula Ibi, zone de Maroua -
Tganaga (SODECOTON), amont de Lagdo.

R E F E R E N C E S

- I Marliac A 1979 Prospection des sites néolithiques et post-néolithiques au Diamaré (Cameroun Septentrional). sous presse aux Cahiers de l'ORSTOM.
- 2 Marliac A 1978 Histoire, Archéologie et Ethnologie dans les pays en voie de développement. Journées Archéologiques du Ministère de la Coopération Sophia Antipolis, Mai 78.
- 3 Marliac A 1973 L'état des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun. CNRS (sous presse) Actes des Colloques Internationaux
- 4 Ségalen P 1962 Carte pédologique du Nord-Cameroun, feuille Maroua à 1/100 000. ORSTOM-IRCAM P.N° 126
- 5 Marliac A 1979 Recherches ethno-archéologiques au Diamaré (Cameroun Septentrional) questions de théorie, de méthodes et de techniques pour un problème limité. (en préparation).
- 6 Marliac A 1979 Le site post-néolithique de Salak au Diamaré (en cours)
- 7 Quéchon G 1974 Un site protohistorique de Maroua (Nord-Cameroun) Cahiers de l'ORSTOM, Sc.hum.XI, N° 1 : 3-46
- 8 Marliac A 1975 Contribution à l'étude de la Préhistoire au Cameroun Septentrional. Travaux et Documents de l'ORSTOM. 43.
- 9 Télédétection I 1977, 41 p. Initiations et Documents Techniques ORSTOM n° 34.
- 10 Amengual M. 1975 Une histoire de l'Afrique est-elle possible ? Nouvelles Editions Africaines, Dakar.
- 11 Marliac A. et Gavaud M. 1975: Premiers éléments d'une séquence paléolithique au Cameroun Septentrional. Bull ASEQUA, Dakar N° 46 : 53-66.
- 12 Marliac A 1979 Contribution à la prospection préhistorique et proto-historique du Cameroun. (en préparation).
- 13 Leenhardt M. 1969 Code pour le classement et l'étude des poteries médiévales, C.R.A.M. Caen.
- 14 Gardin J.C. et Christophe J. 1956 Code pour l'analyse des formes de poteries CNRS, CADA.
- 15 Martin J.Y. 1973 L'implantation des populations. Rapport de Synthèse Nord et Centre. Colloque Inter. C.N.R.S. "Contribution de l'Ethnologie à l'Histoire des Civilisations du Cameroun". (sous presse).